

Le manque de capital... humain

La place financière se porte bien mais, pour progresser, elle doit pouvoir combler ses besoins en personnel qualifié, relève une étude de PricewaterhouseCoopers.

Au cours de la journée bancaire qui a réuni, hier, plus de 200 spécialistes dans la salle de conférences de la Chambre de commerce, le cabinet d'audit a présenté une étude sur les opportunités et défis de la place financière.

«C'est lorsque les choses vont bien qu'il faut se poser les bonnes questions et prendre les bonnes décisions», a noté hier Didier Mouget, associé au sein du cabinet d'audit PricewaterhouseCoopers, lors de la présentation de l'étude «Opportunités et défis des banques installées au Luxembourg».

La place financière luxembourgeoise se porte bien, très bien. Sous la direction de Philippe Sergiel, associé et banking leader du cabinet d'audit, des questions, beaucoup de questions, ont été posées.

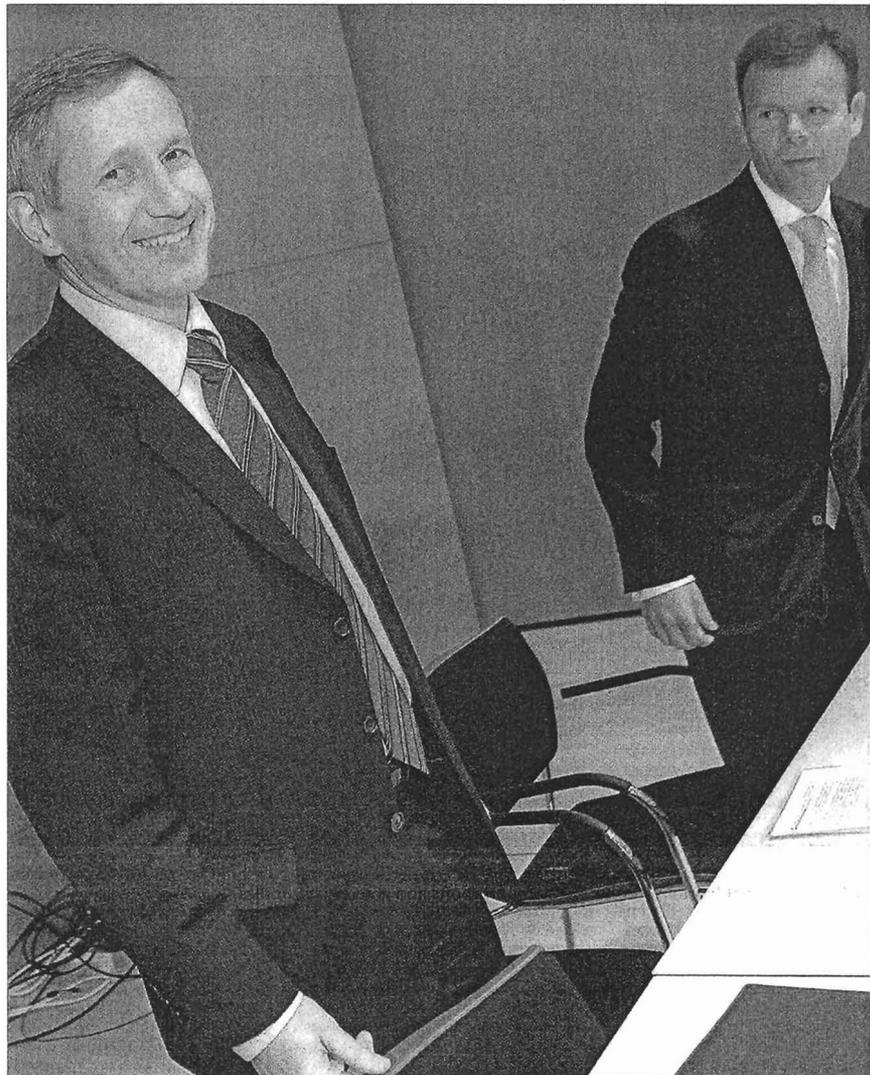
Pas moins de 48 responsables de banques installées au Luxembourg ont ainsi partagé leur vision du positionnement et des perspectives des banques luxembourgeoises. Ces interviews concernent des banques de douze origines géographiques différentes, gérant 35 % des actifs, 58 % des 20 banques les plus importantes et employant 52 % du personnel de la place. L'étude de ce fait est représentative.

Accueil de clients fortunés

La vision du «dentiste belge» venant à Luxembourg pour y placer son argent pour se mettre à l'abri du fisc appartient au passé. Désormais, le private banking accueille au Grand-Duché des clients privés à la fortune bien établie, investissant, par exemple, des sommes de 10 à 20 millions d'euros, cela dans la plus parfaite légalité. Cette clientèle est plus exigeante, en matière de conseils en investissement, qui débordent le cadre financier pour englober celui de la fiscalité.

Il ressort de l'étude que les principaux défis à relever par les banquiers consistent à accroître encore la qualité des services offerts aux clients (94 % des responsables l'estiment très important ou important) et à développer de nouveaux produits et services (83 %).

Deux défis qui sont liés directement à la disponibilité d'un personnel hautement qualifié. Le recrutement et la fidélisation du personnel sont ainsi considérés comme cruciaux au niveau de leur organisation interne par 90 % des responsables interrogés. Parmi les conclusions de l'étude PricewaterhouseCoopers, il ressort que «le capital humain est la principale contrainte pesant sur le développement des affaires» de la place financière.



Didier Mouget et Philippe Sergiel, associés de PricewaterhouseCoopers, ont présenté l'étude.

houseCoopers, il ressort que «le capital humain est la principale contrainte pesant sur le développement des affaires» de la place financière.

«On sait que la place financière a besoin à court terme de milliers de nouveaux salariés», a ainsi noté Didier Mouget. Une meilleure formation initiale n'est que l'une des clés pour le dévelop-

pement des banques et activités associées. Il faut encore développer à court terme l'attractivité de la place aux experts étrangers, en facilitant la délivrance de permis de travail/autorisations de séjour, mais encore en définissant un cadre légal pour les «expatriés».

Les associés du cabinet d'audit ont encore souligné la nécessité d'une meilleure interaction entre

le monde bancaire et l'université, tant au niveau de la formation que pour la création de nouveaux produits.

«Dans un monde globalisé, si nous voulons progresser nous devons être meilleurs que les places concurrentes», a souligné Didier Mouget.

Alain Kleeblatt